

Vincent Paré

Talents
d'écoles

Tu me fais une place à côté de toi ?

ou comment gérer les enfants à comportement difficile



Un roman pédagogique pour aider l'enseignant(e)
à accompagner les enfants qui ont des difficultés comportementales.

hachette

Vincent Paré

Talents
d'écoles

Tu me fais une place à côté de toi ?

Ou comment gérer les enfants
à comportement difficile

Un roman pédagogique pour aider l'enseignant(e)
à accompagner les enfants qui ont des difficultés comportementales

hachette

Création de la maquette intérieure et de la couverture : Florence Le Maux
Mise en pages de la couverture et de l'intérieur : Grafatom – Franck Gouvard
Illustration de la couverture : Alain Boyer
Illustrations intérieures : Adeline Pham
Édition : Véronique de Finance-Cordonnier
Fabrication : Marc Chalmin

© HACHETTE LIVRE 2020, 58 rue Jean Bleuzen, CS 7001, 92178 Vanves Cedex

www.hachette-education.com

ISBN : 978-2-01-713647-7

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.
Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que « les analyses et les courtes citations » dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris), constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Sommaire

Préface	5
Prologue	9
ÉPISODE 1 – La crise	15
Ou comment accueillir les premiers signes de difficultés comportementales	
ÉPISODE 2 – Le gratin de chou-fleur	23
Ou comment faire la part entre la difficulté et le trouble comportemental	
ÉPISODE 3 – Godefroy de Bouillon de Poule	33
Ou comment un spectacle peut rendre les enfants acteurs de leur propre vie	
ÉPISODE 4 – L'arbre feuillu des besoins	45
Ou comment aider les élèves à respecter les règles de vie de classe	
ÉPISODE 5 – La veillée d'antan	55
Ou comment les contes aident à se rencontrer soi-même	
ÉPISODE 6 – Les œufs sur le plat de la liberté	67
Ou comment sanctionner sans punir	
ÉPISODE 7 – Les claquettes-chaussettes	81
Ou comment explorer l'entrée pédago-didactique pour aider les élèves à difficultés comportementales	
ÉPISODE 8 – La longue-vue du belvédère	93
Ou comment aider les enfants à apprendre et mémoriser pour se rassurer	
ÉPISODE 9 – Le glaneur de poussière d'étoiles	109
Ou comment aider l'enfant à prendre conscience de son corps par la danse	
ÉPISODE 10 – La marelle des émotions	119
Ou comment accompagner les émotions des enfants	
ÉPISODE 11 – Le « Dynamic PPRE »	135
Ou comment ne pas étiqueter l'enfant à difficultés comportementales	
ÉPISODE 12 – La machine extraordinaire	151
Ou comment la réussite individuelle de l'enfant participe d'une responsabilité collective	

ÉPISODE 13 – La théorie du slip	167
Ou comment communiquer positivement avec les parents inquiets	
ÉPISODE 14 – Le vade-mecum d’aide aux élèves à difficultés comportementales	185
Ou comment permettre à chacun, élèves, parents, de prendre sa place à l’école	
Épilogue	203
Calepin des impertinences	215

Préface

« Je veux faire le même métier que toi plus tard », avait dit un élève de CE2 à l'Inspecteur de l'Éducation nationale en visite dans une classe. « Parce que tu peux te lever quand tu veux et te déplacer où tu veux sans te faire gronder par la maîtresse. » « J'aimerais bien être à ta place ! » avait-il conclu en se trémoussant sur sa chaise.

Être à sa place. Tenir en place. Nombreux sont les enseignants qui expriment leur difficulté à gérer les comportements d'élèves débordant le cadre scolaire normal ou acceptable. Jusqu'à l'impuissance face à un comportement qui réduit en cendres, en une poignée de minutes, des heures de préparation, des mois de formation professorale initiale et des années d'expériences professionnelles. Jusqu'à une vie de certitude sur leur motivation à l'entrée dans le métier. Les « Je ne sais pas quoi faire avec cet enfant ! » viennent réveiller d'anciennes craintes chevillées au corps enseignant – non défendant –, celle d'une notoire incapacité qui prendrait des allures d'incompétence professionnelle et mettrait en péril leur qualité d'être humain.

« L'enfant, pour apprendre, a besoin de se sentir bien ! » « Il faut de la bienveillance, de la confiance et du respect mutuel pour permettre à une classe de vivre sereinement et d'avancer dans les apprentissages. » Tous ces cris du cœur d'enseignants lors d'entretiens mettent en exergue leur souci de s'inscrire dans une nécessaire vigilance bienveillante à l'égard de tous les enfants, en particulier ceux à difficultés comportementales, préjudiciables à leurs apprentissages. Nombreux sont les pédagogues, les

neuroscientifiques à énoncer les principes et les vertus de la bienveillance dans le processus d'épanouissement affectif et intellectuel des enfants à l'école. L'Éducation nationale érige explicitement cette bienveillance comme compétence professionnelle inhérente à tout personnel dédié à l'accompagnement de l'enfant : il faut faire preuve de bienveillance et de confiance en accueillant l'ensemble des enfants à l'école. La majeure partie des enseignants se réclame de ces principes bienveillants : la nécessaire confiance entre les élèves, les enseignants, les parents et l'institution ; le plaisir et le désir d'apprendre, de savoir, d'appartenir à une communauté intellectuelle, de construire ensemble. Et d'aucuns d'en appeler aux moyens d'affirmer cette bienveillance par la coopération, l'écoute, le dialogue entre tous les acteurs de l'école, par la valorisation de tous les talents personnels, des différentes habiletés individuelles...

Si ces principes sont partagés et renvoient à l'éthique professionnelle de tout enseignant, ils se heurtent cependant à des obstacles sur le champ des pratiques pédagogiques en classe. Il est difficile pour un enseignant de s'entendre dire qu'il doit être bienveillant, compréhensif, quand un élève crie, insulte, tape. Prédiction, recommandation ? Il faut être bienveillant, on est tous bienveillants ! Bien évidemment. Et c'est ce paradoxe entre raison et émotion, inhérent au genre humain, à l'*Homo sapiens sapiens* – c'est-à-dire celui qui sait qu'il sait – qui constitue un frein majeur à une concrétisation de cet accompagnement bienveillant des élèves dits perturbateurs.

Dans ce complexe monde de la difficulté comportementale, la frontière est mince pour l'enfant, entre l'inattention liée à la démotivation, l'impulsivité liée à une réaction d'émotion débordante, l'hyperactivité liée à la fuite face à l'échec, et un

réel trouble neurodéveloppemental relevant du diagnostic médical. « Cela ne fait pas partie de nos compétences d'enseignant. » Face à cette impuissance non feinte, la tentation peut être grande de conclure précocement à un trouble d'ordre pathologique qui imprimerait sur le front de l'enfant, à l'encre indélébile, les quatre lettres « TDAH » disant qu'il souffre d'un trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité.

« Si vous ne soufflez pas dans votre trompette, nul ne le fera à votre place », dit un vieux proverbe anglais. Chaque personne a une place. L'enjeu, en même temps que la difficulté, est de prendre, chacune, chacun, sa place, qui d'enseignant, d'éducateur, de parent, d'élève, dans l'accompagnement de ces enfants aux comportements vécus parfois comme séditieux.

Parce que ces difficultés comportementales s'inscrivent dans un processus dynamique, changeant, mouvant, sensible, surprenant souvent, déstabilisant à coup sûr, elles ne peuvent s'enfermer dans une théorie modélisante qui figerait des recettes aisément applicables. Quoi de mieux qu'une histoire, une fiction pédagogique, s'appuyant sur la vraie vie de la classe, pour décortiquer la réalité dans ses moindres détails. Pour dégager des évidences, des dissonances, des contradictions. Pour déconstruire et reconstruire. Pour redessiner le paysage de la difficulté comportementale. En privilégiant le chemin parcouru plutôt qu'une arrivée s'achevant souvent en impasse. Avec, en toile de fond, la pédagogie du détour des arts du spectacle vivant.

J'ai toujours perçu la force des histoires comme moyen de comprendre le monde. Ce roman est une histoire qui raconte des histoires. Qui prend des accents de contes initiatiques. De poésies avec la prose des enfants qui, mieux que les adultes parfois,

réussissent à mettre des mots sur l'indicible. Autant d'expériences, de rencontres, avec des enseignants, parents et surtout élèves, qui ont concouru, tous et chacun, à entrevoir des pistes de gestion des dérives comportementales. En prêtant une main forte et solide pour les aider à prendre leur juste place.

« Je vous céderais bien ma place, mais elle est occupée », disait le comique Groucho Marx. Et si l'élève ne tenait pas en place parce qu'en fait, il ne connaissait pas vraiment sa place d'enfant...

Vincent Paré

Prologue

Vendredi 26 juin – 19 heures – Théâtre municipal

– Je n’ai jamais appris à sourire. Je crois que je n’ai jamais su ! En tous cas, je ne me rappelle pas la dernière fois où j’ai souri. Je m’appelle Abel. J’ai neuf ans. On me dit souvent que je ne suis pas très grand. Mais moi, je m’en fiche, j’ai toutes mes dents !

Une antisèche à la main droite, qu’il ne lisait même pas, Abel avait commencé le spectacle par cette première tirade qu’il déclama sans une once d’hésitation. Une première représentation, inaugurale, qui lançait le festival de théâtre de fin d’année intitulé : « À l’école des petits riens ». Une soirée pour les parents. Mais joué les jours suivants aux autres écoles du secteur dans le cadre de la semaine de la persévérance scolaire.

– Ce n’est pas le cas de tous les copains-copines de ma classe. Je le vois bien, parce qu’ils me sourient tout le temps.

Une ribambelle d’enfants déambula sur les lames usées du plateau en arborant un large sourire volontairement forcé.

– J’ai à peine le temps de mettre mon pied droit dans la cour qu’un groupe mené par Lucas vient m’entourer pour me sourire. Lucas, c’est le chef. Lucas, il est grand. Lucas, tout le monde l’aime. Et moi aussi, je l’aime bien Lucas. J’aimerais être comme lui, avoir un paquet d’amis. Et Lucas, il me sourit tout le temps. C’est un maître du sourire.

Abel vint s’asseoir sur un tabouret circonscrit d’un cercle de lumière jaune éclairé par la poursuite.